



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Le XX^e Rassemblement des ACPG Vosgiens à La Bresse

Au Congrès National de Bastia des 20 et 21 Mai 1967 notre ami Bernard JEANGEORGES nous avait prévenu : « La section des P. G. de La Bresse a été chargée par le Comité Départemental des Vosges d'organiser le XX^e Rassemblement des A.C.P.G. Vosgiens. Cette manifestation aura lieu le 10 Septembre et déjà avec mon équipe d'anciens gefangen nous travaillons sans relâche pour mettre sur pied quelque chose de bien. Il faudra venir voir ça ! ». Toute manifestation d'anciens P. G. nous tient à cœur et nous avions promis de venir assister à ce XX^e Rassemblement.

Et nous avons vu ce qu'une équipe de copains animés d'un esprit de dévouement incroyable, d'une volonté tenace et d'un désir de réussite bien sympathique pouvait réaliser. Ce fut un triomphe complet. Même les éléments du ciel, déchaînés depuis quelques jours, se calmèrent pour apporter, gagnés par l'ambiance, leur contribution au succès de la fête.

Le vendredi précédant la fête nous avons eu la joie de rencontrer au Vieux Moulin notre grand ami l'abbé René PETIT, Professeur au Petit Séminaire de Luxeuil (Hte-Saône). Après la joie des retrouvailles nous avons longuement conversé en rappelant des souvenirs communs sur le Waldho et sur notre captivité. Beaucoup de noms d'anciens camarades furent cités dans notre conversation. Puis avec le grand Bernard nous avons fait sauter le bouchon d'une Bertin. Nous étions toujours entre anciens P. G. !

Le samedi il pleuvait en abondance. Les organisateurs étaient désespérés. Ils avaient beau scruter le ciel, aucun signe avant-coureur de beau temps n'apparaissait. Et pourtant, stoïques sous la pluie, les P. G. bressauds décoraient les rues de leur cité. Et l'on voyait fleurir les oriflammes, les guirlandes, les drapeaux et les banderoles. La Bresse tout entière se parait pour la fête.

Au Vieux Moulin, siège du G. Q. G., c'était la fièvre des grands jours. Le triumvirat JEANGEORGES — GRANDEMANGE — HAESSLER donnait ses derniers ordres, ses ultimes conseils. On serait prêt pour l'heure H.

Pendant toute la journée des haut-parleurs, disséminés dans toute La Bresse déversaient des flots de musique et de chansons.

A 18 heures, nous allâmes à la gare de Gérardmer accueillir notre ami André CHANU, chargé de l'organisation du spectacle du dimanche après-midi. Nous en profitâmes pour réceptionner la jeune étoile de la chanson Micheline PARQUE qui débarquait du train de Paris.

Le ciel, enfin, avait fermé ses écluses ; et à 20 h. tout le monde était en place pour la retraite aux flambeaux. On ne pouvait souhaiter plus belle ouverture de fête ! Nous devons féliciter les organisateurs pour la belle ordonnance de ce défilé. La clique des sapeurs-pompiers ouvrait la marche. Derrière venait la musique municipale de Ventron, puis une section en tenue de skieurs et d'alpinistes du Centre militaire du col des Feignes-sous-Vologne. Suivaient les sapeurs-pompiers de La Bresse, puis le Rayon Sportif Féminin. L'Accordina de Munster avec ses 35 accordéons et son groupe folklorique de marcaires alsaciens, puis fermant la marche le groupe folklorique vosgien de La Bresse. De chaque côté du défilé les P. G. bressauds, porteurs de torches. Toute la population de La Bresse et des environs était massée sur le parcours du cortège et acclamait cette magnifique réalisation, œuvre du sympathique Maurice REMY, lieutenant des sapeurs-pompiers de la localité et ancien P. G.

Un bal, organisé dans l'immense bâtiment du Centre Sportif de La Bresse, magnifique réalisation de la municipalité bressaude, clôturait cette soirée. Plus de douze cents danseurs et danseuses évoluèrent dans la vaste salle guidés par l'orchestre de « L'Accordina » de Munster. Danses anciennes et nouvelles alternèrent à la grande joie des jeunes et des moins jeunes.

Le dimanche 10 Septembre le soleil était enfin au rendez-vous à la grande joie des organisateurs. De bon matin des cars déversaient dans la cité bressaude des groupes enthousiastes d'anciens P. G., le barbelé à la boutonnière. Des nuages fous courent dans le ciel. Le beau temps se maintiendra-t-il ? Le Comité prend une décision définitive : on dira la Messe en plein air ! Une estrade est dressée, depuis quelques jours déjà, dans la cour du Groupe scolaire de la Doctrine Chrétienne. On y installe rapidement un autel, tout est

prêt pour recevoir les fidèles. Un cortège se forme devant le Centre Municipal. Toutes les sections du département sont représentées par leurs drapeaux : plus d'une soixantaine ! La vaillante fanfare P. G. des Vosges est là. Elle va conduire ce premier défilé jusqu'au Groupe Scolaire où va se dérouler la Messe dominicale. Une foule immense envahit la cour de l'école. On évalue l'assemblée à plus de 4.000 personnes. Ce n'est plus un succès, c'est un triomphe. Le sympathique président des P. G. de La Bresse a retrouvé son sourire.

Près de l'estrade, une chorale P. G., organisée pour la circonstance par l'ami WELTE, chante « Tu es mon frère, plus jamais la guerre ». La Messe est dite par les abbés JAVELET, KELLER et AUBERT, et commentée par l'abbé RUTH. Le sermon est prononcé par l'abbé AUBERT qui mit en relief le sentiment amical et fraternel né de nos souffrances passées. Après vingt années, notre entente est toujours aussi solide, liée par cet esprit de solidarité qui fait notre force. Il invite les anciens P. G. à rester toujours unis et souhaite que les anciens captifs construisent « un monde où il fera bon vivre dans la foi, l'amitié et la charité.

Sitôt la messe terminée, l'autel est enlevé et les personnalités prennent place à la tribune. Nous avons relevé les noms des parlementaires des Vosges : MM. LEMAIRE, PONCELET, HOFFER, députés ; COURROY, sénateur ; GERMAIN, Conseiller général ; André GEHIN, premier adjoint, et les Conseillers municipaux de La Bresse, ainsi que les autorités militaires du département. Une petite question en passant : A chaque rassemblement départemental nous rencontrons beaucoup de parlementaires. Comment se fait-il que nos revendications n'obtiennent pas plus de succès ? Ne jouons-nous pas un peu les jocrisses dans toute cette histoire ? Mais soyons tout à la joie de cette radieuse journée. Et gardons nos réflexions pour plus tard.

C'est notre ami Bernard JEANGEORGES qui ouvrit le feu des discours. Il commença par présenter les excuses des personnalités empêchées dont M. GERBOD, préfet des Vosges et M. René GONAND, maire de La Bresse et dont l'état de santé nécessite beaucoup de soins. Notre Bernard salua ensuite les personnalités présentes, remercia les P. G. bressauds de leur dévouement, évoqua la mémoire des 60 camarades bressauds disparus depuis 1945, met l'accent sur le mouvement de solidarité qui unit tous les P. G. vosgiens et qui permet de venir en aide aux camarades nécessiteux ou malades puis il termine en demandant à ses camarades « de rester unis, d'être solidaires les uns des autres et que cette solidarité prenne toujours la forme de l'amour fraternel. Nous sommes tous épris de paix car la paix apportera un travail laborieux certes mais générateur de bien être. C'est dans cet esprit de paix infinie que nous, P. G. des Vosges, mettons toute notre confiance. Que notre idéal, celui de fraternité et de paix, couronne nos efforts persévérants. A l'œuvre tous pour cette belle mission. » L'assemblée fait une belle ovation à l'orateur.

Le Président départemental, Fernand TANCHETTE, rappela aux parlementaires présents quelles sont les revendications des anciens P. G. Nous ne réclamons pas un régime de faveur, mais la simple justice.

Joseph PERRIN, président d'honneur de la Fédération Nationale, constate avec joie que la fidélité des P. G. vosgiens est toujours aussi efficace ; les 4 à 5.000 personnes présentes à ce rassemblement en sont un témoignage. Il réclame avec force l'abolition de l'ordonnance de 1958 qui établit une discrimination entre les titulaires de la carte du combattant. Il énumère ensuite les principales réalisations obtenues par la solidarité P. G., car, dit-il, nous avons payé beaucoup plus que ce que nous réclamons.

Après les discours, un nouveau cortège se forme et sous la conduite de la fanfare P. G. se rend au Monument aux Morts où nos camarades PERRIN, TANCHETTE et JEANGEORGES déposaient au pied de la stèle une gerbe de dahlias et de glaïeuls.

La cérémonie terminée, le cortège se rend à la mairie où les autorités sont reçues, dans la magnifique salle des fêtes aux agencements très modernes, par M. André GEHIN. Avant de pénétrer dans le Centre Municipal une courte cérémonie se déroule sur la place du Champel. Notre ami Bernard JEANGEORGES, à sa grande surprise, se voit décerner, sous les applaudissements de la foule, la croix du Mérite P. G. Nous félicitons le nouveau décoré de cette belle distinction.

Son dévouement à la cause P. G. méritait cette récompense. Nous savons tous que le Vieux Moulin à La Bresse est le rendez-vous de tous les VB de France et que le grand Bernard (PERRIN, lors de la remise de décoration, ne l'a-t-il pas appelé M. GRAND-BERNARD !), est une figure de proue de notre Amicale.

Après le banquet amical qui réunissait toutes les personnalités, un nouveau défilé parcourait les artères de la ville. En tête venaient les Queue-leu-leu de Remiremont chers à notre ami BMMERT, dont nous avons fort regretté l'absence, avec leurs jolies Majorettes. Fraîcheur, joie, jeunesse, quel plus beau triptyque pour un cortège d'anciens P. G. ! Et derrière les musiques tous les anciens P. G., bras-dessus, bras-dessous, formaient un cortège immense qui se disloqua devant la cour des écoles où allait se produire, sur l'estrade, la troupe artistique de notre ami André CHANU. Notre sympathique et talentueux camarade ne ménagea ni sa peine ni son grand dynamisme pour offrir à ses camarades P. G. un spectacle de choix.

Malgré la température qui se rafraîchissait au fil des heures, pas un spectateur ne quitta l'enceinte avant la fin du spectacle. Il plut même, pendant le numéro du talentueux Michel HABERT, mais pas un spectateur ne bougea de sa place. « C'était fort impressionnant et très sympathique », nous a dit l'artiste en descendant de scène. Tous les numéros de variétés étaient de grande classe, que ce soit Micheline PARQUE au talent indiscutable, ou le chanteur MOLLITOR à la voix chaude et prenante, ou RICK et LOTO les extraordinaires clowns de la Télévision, ou EDDY dont les prodigieuses acrobaties cyclistes enthousiasmèrent la foule, ou Michel HABERT, déjà nommé, dont les imitations furent très appréciées. Le clou du spectacle était la grande chanteuse Anny FLORE, vedette internationale du disque et de la radio. Elle chanta une vingtaine de chansons toutes choisies avec soin dans un répertoire 1925-1950. La foule reprenait en chœur tous les refrains. C'était notre jeunesse qu'Anny FLORE faisait refluer ! A la demande d'André CHANU elle termina son récital par l'émouvant « Chant des Partisans ». Merci André pour les belles émotions artistiques que tu nous a données en cet après-midi du 10 Septembre. Mais nous savons que pour toi cet après-midi-là ne fut point de tout repos. Un retard imprévu dans l'arrivée d'Anny FLORE augmentait à chaque minute tes alarmes. Ton éternel sourire cachait tes angoisses et tu as su nous prouver, mais nous le savions déjà, que tu étais un animateur et un artiste hors pair.

Une telle journée devait rassembler à La Bresse tous les VB du département des Vosges. Nous ne les avons pas vus tous et nous nous excusons auprès de ceux que nous n'avons pas rencontrés. Nous étions au Vieux Moulin, « la Maison du Bon Accueil », et là nous avons rencontré les amis GALMICHE, WELTE, HERMAL, ARNOULT, FEVRE, abbé PERRY, MARCHEL, J. TOUSSAINT, PIEREL, ROUILLON, MURIS de Thann, etc... Tous m'ont chargé d'adresser aux amis VB leur amical souvenir.

Que nous apportent ces rassemblements P. G. ? Tout d'abord la joie de constater que l'esprit P. G. est toujours aussi vivant, aussi solide. Que le temps n'a rien pu faire contre notre union. Que nous sommes une force que l'on ne manie pas au gré de la politique. Que l'esprit de solidarité est toujours parmi nous et qu'il ne faudra jamais abandonner cette merveilleuse camaraderie qui fait notre force.

Adressons à l'ami Bernard JEANGEORGES toutes nos félicitations pour la belle réussite de cette grande manifestation. Le grand a démontré superbement ce qu'il était capable de faire avec son équipe. A La Bresse, impossible n'est pas français.

H. PERRON.

**CHAMPAGNE
R. BERTIN**

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

COURRIER DE L'AMICALE

Marcel MATHE, 34, rue de Lorraine, 93-Bobigny, envoie son cordial salut à tous.

Le **Docteur Ernest CONSTANS**, 1, route de Sessenheim, 67-Souffenheim, adresse ses bonnes amitiés aux anciens P.G. Merci pour notre Caisse de Secours.

Guy BONNIN, 18, rue Montaigne, 17-Saintes, adresse son plus cordial souvenir à tous les camarades qui se dévouent pour la bonne marche de notre Amicale.

Jean THIRION, Receveur P.T.T., 70-Villersexel, envoie ses amicales pensées à tous et un grand bravo pour notre action d'entraide. Merci pour notre Caisse de Secours.

Félix COMTE, 13, quai de la Victoire, 88-Raon-l'Etape, envoie toutes ses amitiés aux camarades VB. Merci pour notre Caisse de Secours.

A. BEAUFILS, 36, rue de Sainte-Suzanne, 53-Evron, adresse son amical souvenir à tous.

A. HELGEN, 7, rue de Tunis, 68-Mulhouse, adresse ses amitiés à tous les copains et ses salutations respectueuses au Président et à son Comité.

Victor DHAUSSY, cité N.-D.-des-Monts, 33-La Teste, avec son meilleur souvenir aux anciens d'Ulm.

Honoré GAMERRE, 37, rue Bourgneuf, 83-envoie ses meilleurs souvenirs à tous les copains du Camp VB, en particulier à ceux du « Roul-Hot-Jazz » de la part du Cinéaste.

Gaston SIREL, 4, rue Le Chatelier, 38-Grenoble, envoie son meilleur souvenir à tous.

Marceau TERQUEUX, 52, rue de Paris, 60-Compiègne, envoie son amical souvenir à tous ses amis de Schramberg.

H. SCHEWEICHLIN, Bure-les-Templiers, 21-Recey-sur-Ource, nous écrit : « Ce mot pour vous donner ma nouvelle adresse. En effet, atteint par la retraite, nous avons décidé, ma femme et moi, d'acheter une petite bicoque dans un charmant village de la Côte-d'Or : Bure-les-Templiers, où nous avons le calme et le bon air ; ce qui nous change d'Ablon, où nous étions un peu trop près d'Orly et son enfer... Je termine en adressant mes meilleurs souhaits de vacances à tout le Bureau, ainsi qu'à tous mes camarades, et en particulier à G. HÖMEYER et sa famille. »

Nous souhaitons une longue et heureuse retraite à notre camarade en le félicitant de son heureuse et sage décision.

Notre camarade **WALTZING**, professeur honoraire de collège, 84-Les Coucourelles, Pernes, nous écrit :

« ...Croyez que je reste inébranlablement fidèle à l'esprit « prisonnier » et que je forme les vœux les plus sincères pour que l'Amicale du Stalag VB poursuive toujours plus inlassablement et plus fructueusement son œuvre bienfaisante pour le plus grand bien et le plus grand réconfort de tous les anciens K.G. »

Notre ami **Ferdinand NICOLAS** de Bourges-18, a fait un beau périple en Allemagne. Voici la courte relation qu'il nous en donne :

« Après avoir passé quinze jours en Sarre, à Besse-lingen, au titre des échanges franco-allemands V.D.K. Magnot, nous sommes passés par le Luxembourg et ensuite le Wurtemberg. De Villingen je n'ai rien reconnu. Deisslingen, mon premier et long commando : très bien accueilli, surtout par les Allemands que j'ai connus en captivité. Nous gardons de ces trois semaines en Allemagne un excellent souvenir. »

Notre ami **CHRAPATY** fait sa cure annuelle à Vals-les-Bains et à La Bourboule, où il a rencontré le Docteur MICHEL.

Roger BLIN, secrétaire de Mairie, 27-Vernon, a passé ses vacances à Langogne (Lozère) d'où il nous écrit : « De cette magnifique Lozère où je passe mon congé en famille, je vous adresse cette carte de détente... J'ai retrouvé à nouveau et avec un immense plaisir le si sympathique Abbé Clément FORESTIER, curé-doyen de Saint-Alban-sur-Limagnole, qui, après Sandbostel et autres lieux, fut à Brème l'homme de confiance du Kommando Louis Kragès, puis transféré avec bien d'autres au fameux Kommando du port « Admiral Bromy », puis Kommando de discipline et enfin Nieuburg-sur-Weser à la libération... Que de souvenirs communs avons-nous évoqués en adressant nos amitiés à tous, et principalement aux anciens XC. »

Notre ami **BRANDT Charles** a quitté la capitale pour l'Alsace. C'est de Strasbourg qu'il nous envoie ce petit mot : « Un amical bonjour du pays de la choucroute. Mot aussi chaud qu'en Corse et qui engage au douce farniente. Rencontré GENET, ancien « colonel » du Camp. »

Une carte-souvenir d'une rencontre à La Bresse, à l'Hôtel du Vieux-Moulin, avec Bernard JEANGÉORGES, le maître de céans, et ses visiteurs : HALLEY et Mario GENOIS.

Georges GALTIER, de passage à Bagnoles-de-l'Orne, a fait une rencontre :

« Passant dans la station, j'ai reconnu PIAT Raymond, du Waldho, l'ancien violoniste, et comme c'est un ancien pianiste qui vous écrit, le duo s'est reformé très rapidement ; mais nous n'avions ni violon ni piano ; alors, après qu'il m'eut reconnu, nous avons été chez lui avec sa femme et avons parlé de choses et d'autres, surtout des bons moments (il faut bien le dire tout de même) passés là-bas. Evidemment, ils ont été un peu longs... Bonnes amitiés à tous. » Dis donc, Georges, c'était le moment d'attaquer la Czarda de Monti ! L'Amicale a perdu la trace de l'ami Raymond PIAT depuis pas mal d'années. Si tu connais son adresse, transmets-la à l'Amicale afin que nous reprenions contact.

D'Annecy, où il passait de reposantes vacances, notre ami **Maurice GODARD** a escaladé en vrai roi de la montagne le Grand-Saint-Bernard, le Mont-Cervin et l'Iseran pour passer en Italie. La pipe et la 2 CV fumaient de conserve, mais le navigateur Gaby a mené l'expédition à bonnes fins.

Quant au Ch'timi **HERBIN**, il n'a pas hésité à quitter son Creutzwald pour aller chercher le beau temps sur la Côte Basque. Et c'est de Guéthary qu'il nous envoie un bonjour de la famille.

Notre Trésorier et son épouse sont allés chercher le soleil en Espagne. Une carte de Caldetas nous situe leur position. L'ami Mimile reprend des forces pour les travaux futurs.

Le Président a passé ses vacances dans l'Aveyron, à Salles-Curan, près Pareloup. Il a eu beau temps et soleil, ce qui, cette année, n'est pas une exclusivité.

Notre ami **SAINT-OMER**, lui, se roule dans la mousse de mer au Centre Hélio-Marin de Montalivet, en Gironde. Il sera là en pleine forme pour vous conter par le menu notre Journée Nationale. Les vacances, c'est bien, mais faut penser aussi au... boulot !

Notre ami **RYSTO** et sa famille sont en Italie, à Gardone Riviera. Le lac est profond, aussi notre Raymond ne s'éloigne-t-il guère du bord. Il y rencontre nos anciens anges gardiens qui y récupèrent les fatigues de la retraite de Russie.

Notre Secrétaire Général villégiature dans le Morvan, à Saulieu pour préciser. Mais il n'y a pas rencontré son compatriote REZ. Notre ami Maurice, dopé par le Bourgogne, va nous revenir en pleine forme.

Notre ami **Maurice BARON** et Madame ont passé leurs vacances dans leur maison de Biganon. Ils adressent à tous les amis VB leur amical souvenir.

Notre ami **ABBO**, 18, rue César-Campinchi, à Bastia (Corse), nous assure que tous les amis corses ont été satisfaits du compte rendu du Congrès National, ce dont nous les remercions. Il envoie son bon souvenir à tous.

Après la Méditerranée notre ami **MARCHAND** et Madame se promènent sur les côtes de la Manche. Une carte de Saint-Malo, la ville des corsaires, nous transmet leur bon souvenir.

Notre camarade **Paul DION**, de Nancy, nous envoie ses bonnes amitiés. Il nous fait part du décès d'un camarade de captivité, Pierre MILLEPIED, qui fut tailleur au Waldho. Nous adressons à la famille de notre regretté camarade nos sincères condoléances.

Notre ami Michel BROT a passé ses vacances à Cezy, dans l'Yonne, d'où il adresse son bon souvenir aux copains.

Notre Trésorier adjoint **Julien DUEZ** et sa famille se sont reposés en Savoie. Ils accumulent de l'oxygène pour les durs mois d'hiver.

Notre ami **PENEL**, de Metz, est lui aussi en montagne, mais en Suisse. Il adresse ses meilleures amitiés à tous.

Notre Secrétaire Général adjoint est un globe-trotter impénitent. Après une excursion dans le Jura, à Saint-Claude pour préciser, il est allé se goinfrer dans le Massif Central. Notre Lulu va nous revenir en pleines formes ! Alors, Marilou, et la ligne !

Notre ami **Roger HADJADJ** passe ses vacances à Montalieu (Isère). Il adresse son bon souvenir à tous, et en particulier aux anciens de Schramberg. La carte était également signée de notre ami belge **VAN DEN BORNE**.

Notre ami le musicien **Louis REZ** a délaissé Saulieu pour Metz, où il passe quelques jours de vacances. Il adresse à tous ses bonnes amitiés.

Notre ami **GAUTHIER** se repose dans les Landes chères à notre ami BARON. Il nous envoie un amical bonjour de vacances.

Notre ami **LACLAVERIE** est, lui, à Plaisance, dans le Gers. Vacances ensoleillées, arrosées... d'Armagnac ! Il envoie son amical souvenir à tous.

Notre ami **PONROY** et toute sa petite famille se sont bronzés au soleil de la Côte-d'Azur.

Notre ami **LE CANU** est insaisissable ! On le croit à Aulnay et une lettre nous apprend qu'il est à New-York, puis à Boston, enfin à Montréal. Mais lisez son message : « ...Je suis très fatigué de ce séjour à New-York où nous avons énormément travaillé et me repose actuellement à Boston, après quelques jours passés à Washington et à Philadelphie (et aussi aux chutes du Niagara). Après, ce sera le début de notre périple par Détroit et Chicago pour finir à Montréal. Bien de la fatigue en perspective ! Heureusement qu'au retour nous pourrions nous reposer dans quelque coin perdu de France ou d'ailleurs. Amitiés à tout le monde à l'Amicale. » Aux dernières nouvelles, notre sympathique prof a découvert un coin charmant pour se reposer de son expédition américaine, à Laon, dans l'Aisne.

Notre ami **Mario GENOIS** est venu faire un tour dans les Vosges, où il s'est arrêté, évidemment, au Vieux-Moulin. Il a retrouvé là-bas des anciens VB : GALMICHE, TOUSSAINT, MARCHAL, WELTE.

Notre Vice-Président **R. GAU** nous donne enfin de ses nouvelles : « J'ai repris le travail en juillet ; je vais mieux, mais je suis un régime du tonnerre. Je suis en congé pour la semaine, mais ne viendrais pas à l'Amicale encore pendant quelque temps, car il ne faut pas que je me fatigue. Veuillez m'excuser et présenter mes amitiés à tous. » Voilà qui est fait, mon cher Vice-Président, et nous t'adressons tous nos meilleurs vœux de bonne santé. Nous croyons que la journée du 15 octobre te remettra complètement sur pied.

Une carte de notre ami **DANTIN**, de passage à La Bresse, nous transmet son fraternel bonjour.

Pour se remettre des émotions du voyage en Corse, les amis **Jean** et **O. PROT** sont allés faire une cure dans le Quincy, d'où ils nous adressent leurs bonnes amitiés.

Une carte de La Bresse nous a plongés dans le plus cruel embarras. En voici le libellé : « Un bonjour de La Bresse. Un sale Belge et son épouse, devinez qui ? et les copains HERMANN et Madame. » Nous avons longuement réfléchi. Nous connaissons Robert HERMANN et nous savons que ce n'est pas le Monsieur à se commettre avec de si tristes personnages. De plus, de « sale Belge » nous n'en connaissons point ! Tous nos amis belges sont de francs et gais lurons et de charmants camarades. Quel pouvait donc être ce triste individu, doublé de son épouse ? Le Sphinx lui-même n'aurait pu poser une telle question ! Puis nous avons pensé que le séjour au Vieux-Moulin pouvait avoir quelque peu perturbé les fonctions psychiques de notre correspondant. L'abus des boissons alcoolisées peut parfois conduire à l'altération des facultés mentales ! Mais en regardant de plus près la carte, nous lisons, tout à fait en bas : « Rendez-vous à Paris pour le 15 octobre. Armand et Jeanne. » Alors nous nous posons la question : Qui est-ce ?

Une carte de la famille GONDROY qui passe ses vacances en Angleterre où, au mois d'août, il faisait un temps magnifique. Toute la famille envoie ses bonnes amitiés à tous les amis.

Naissance

Notre ami **Léon ANCEMENT** gravit lentement mais sûrement la hiérarchie de grand-papa. Le jeune Hervé GRANDJEAN lui permet d'attraper un deuxième galon. Cela s'est passé le plus normalement du monde le 13 mai 1967.

Nous félicitons toute cette heureuse famille et souhaitons au nouveau-né longue vie et prospérité.

Décès

Nous apprenons le décès de notre camarade **Maurice JAGOU**, de Coutras (Gironde), survenu le 10 août 1967.

Toute l'Amicale prend part au deuil de cette famille éplorée. Nous adressons à M^{me} JAGOU et à toute sa famille toutes nos condoléances attristées.

Nous apprenons le décès de M. HERMANN, de Saint-Dié, père de notre ami Robert HERMANN, transporteur à Saint-Dié.

Nous prions Robert et M^{me} HERMANN de croire que nous prenons une grande part dans le deuil qui vient de les frapper. L'Amicale et tous leurs nombreux amis leur adressent leurs plus fraternelles condoléances.

A nos Camarades des X

Depuis que l'Amicale des X a repris son activité grâce à l'appui de l'Amicale VB, et ne fait plus avec cette dernière qu'un seul groupement, nous avons enregistré de nouvelles adhésions. L'activité depuis longtemps démontrée du VB a créé chez les camarades des X une émulation très sympathique. Et nous déplorons tous, bien sincèrement, que l'immense majorité des anciens P.G. des X ABC ignorent l'existence de cette amicale. Car nous croyons fermement que, bien informés de la nouvelle situation de leur Amicale, un nombre important de camarades des X rejoindraient l'Amicale.

Il faut remédier à cette situation. Comment ? C'est bien simple : Vous connaissez le système de la boue de neige ; un amicaliste connaît un ancien camarade de captivité qui à son tour en connaît un autre, etc. Soyez donc cet amicaliste. Vous camarades des X, vous possédez dans vos archives de P. G. des adresses de camarades. Adressez-les au siège de l'Amicale et la commission de propagande dirigée par un ancien des X, notre ami LAVIER, fera le nécessaire. Des journaux seront adressés à ces camarades, ils apprendront l'existence de l'Amicale et sûrement, viendront vous rejoindre.

C'est donc vous, camarades des X, qui détenez en vos mains la progression de votre groupement.

Vos représentants au Comité Directeur de l'Amicale VB-X ABC déploient une intense activité. Vous devez les soutenir en participant vous aussi à la marche de l'Amicale. Plus il y aura d'amicalistes, mieux nous pourrions venir en aide à nos camarades malheureux ou malades. Vous savez que nos secours sont donc à l'image de notre puissance.

L'importance de nos secours se trouve donc en vos mains. Cherchez vite dans vos carnets de captivité les adresses que vous y avez notées et envoyez-les au 68, rue de la Chaussée d'Antin. Notre camarade LAVIER attend vos lettres. Merci.

Une révélation d'auteur

Il y a eu dix ans en février 1967 que notre grand ami Marc POTALIER nous quittait pour toujours. Mais son souvenir est toujours présent parmi nous. Sa douce et vaillante mère, âgée de plus de quatre-vingts ans, n'a jamais abandonné l'Amicale. Chaque année nous la retrouvons, aussi fidèle, toujours aimable et souriante à nos Messes du Souvenir. Elle suit avec une vigilante attention la marche de notre groupement et n'hésite pas, souvent, à venir nous rendre visite au Siège. Son fils Marc était un grand ami et j'ai pour sa mère beaucoup de vénération, et si elle me le permet, beaucoup d'amitié. Un jour, c'était au mois de mars dernier, je crois, je reçus d'elle un message me priant de passer voir à son domicile. Je m'y rendis en toute hâte. C'était pour me montrer la découverte qu'elle avait faite en compulsant les souvenirs de captivité de Marc. C'était un manuscrit composé de trois cahiers, sur lesquels notre ami avait relevé tous ses souvenirs de la drôle de guerre et de captivité. L'écriture en étant difficilement déchiffirable, cette mère admirable avait passé des jours et des jours à recopier le texte de son fils. Puis elle l'avait fait dactylographier. Il y en avait près de cinq cent pages. Elle me tendit le tout en me disant : « Voyez ce que j'ai découvert dans les papiers de Marc. Je voudrais que vous lisiez tout cela et me disiez votre impression. Je voudrais tant que mon petit-fils ait quelque chose de son père. Dites-moi si on peut faire un livre de tout ceci. » Je pris le manuscrit et l'emportai chez moi. Le soir, je jetai un coup d'œil distrait sur les premiers feuillets. A minuit je continuais encore ma lecture. Ces souvenirs écrits étaient pour moi une révélation. La lecture en était facile, sans fioritures ; l'émotion allait crescendo et certaines évasions semblaient une épopée. Cependant je doutais de moi. L'amitié qui nous unissait Marc et moi avait peut-être altéré mon jugement. Il me fallait les impressions d'une autre personne. Je remettais donc le manuscrit à notre ami Maurice ROSE. Ce dernier vient de me donner son impression : « C'est tout simplement formidable ! C'est écrit en très bon français et les évasions sont décrites d'une façon impeccable. Il faut éditer ce manuscrit. »

Nous allons ROSE et moi apporter à Madame POTALIER notre verdict. Elle seule décidera de la suite à donner. Mais nous sommes convaincus que les deux que dans un avenir plus ou moins rapproché un nouveau livre sur la captivité paraîtra dans les vitrines des libraires.

Pour vous donner une idée de la valeur de ce document j'ai pris au hasard quelques feuilles et saluez-vous heureux de vous en donner la primeur.

H. PERRON.

X Nous voilà dans le train où, après une demi-journée de voyage nous arrivons à Villingen par un bel après-midi. Gentille petite ville où la population, curieuse, nous regarde sans provocation. Les nouvelles, pour elle, sont bonnes... Ils vont de victoire en victoire !

Nous arrivons au camp appelé « Stalag VB ». Celui-ci est déjà organisé. Ils ont eu le temps pour les Polonais, les Hollandais, les Belges. Le camp est triste, comme il se doit. Les casernes qui l'entourent, l'écrasent de leur haute silhouette trapue et laide. Jusqu'aux sapins qui, avec leur couleur sombre, s'harmonisent avec les bâtiments.

Tout est vulgaire et sale ; de grandes baraques où nous engouffre. Des couchettes superposées sur trois étages, avec des paillasses de brins de paille, sales et poussiéreuses... distribution de gamelles : « les cuvettes ou les pots ? ». J'ai choisi une couchette du haut, je serai plus tranquille... Nous faisons connaissance avec la soupe aux rutabagas... ayant la veille touché notre ration, c'est tout pour aujourd'hui.

Le camp s'organise : on demande des cuisiniers, des cordonniers, des tailleurs, quatre Kartei aussi, comptabilité, écritures, fichier et aussi pour réception des futurs colis. Un chef de camp est nommé.

On me demande ma profession. Je réponds : « cuisinier », espérant qu'on allait me mettre aux cuisines. « Non, non, grosse cuisine pour grand hôtel ». Grâce à l'interprète, je suis affecté à un kommando « Schonwald... ». Je suis content de partir de ce camp aussi sale, et où je suis depuis dix jours.

Nous sommes deux à aller dans ce kommando ; mon compagnon s'appelle Salvador. C'est un Marseillais de descendance espagnole, un calme, de corpulence trapue, sans accent, ce qui est plutôt rare ; lui aussi a le crâne rasé... Nous reprenons le train ; le paysage est très joli, la population est propre et la ville aussi.

Le Wachtmann nous a offert du pain ; l'un et l'autre nous avons refusé, et cela pour plusieurs raisons. D'abord, au camp, nous nous sommes rattrapés et sommes bourrés de mauvaise soupe, de margarine qui nous écorne car nous ne sommes pas encore habitués à ce produit ersatz ; de plus nous pensons qu'au kommando nous serons mieux nourris et puis aussi, et surtout, par amour-propre... Le Wachtmann étonné insiste... Salvador prend la demi-boule et la partage en deux. Quelques personnes dans le compartiment nous regardent, intéressées, mais n'entrent pas en conversation avec nous ; elles s'adressent au Wachtmann qui répond évasivement.

Le train s'arrête à Freiburg, station de tourisme ; de là nous prenons un car jusqu'à Schonwald. Nous sommes en pleine Forêt Noire.

Nous échangeons quelques mots et comme je murmure : « Je vais bien me restaurer et après, hop ! » Salvador répond : « Tu en es, j'en suis ». Après cette « longue » conversation, nous restons silencieux jusqu'à destination. Dans le car nous sommes dévisagés sans aménité... le car n'allant pas plus loin nous faisons une partie de la route à pied ; c'est vraiment beau et l'air est vivifiant.

Une baraque derrière une double rangée de barbelés ; sur le côté opposé à la route, un ruisseau descend de la montagne.

Nous sommes accueillis par des « hourras ! ». Il y a là six Français et deux Polonais. Ils sont ici depuis quinze jours. Quelques-uns ont été faits prisonniers à Sedan. On nous demande avec avidité les dernières nouvelles. Hélas ! nous ne pouvons rien leur dire. Ni l'un, ni l'autre ne sommes des gars à bouteillons.

Ce kommando est propre et même sympathique. Il n'y a plus de couchettes mais des lits.

Salvador travaillera à la carrière ; mais de ce côté, les nouvelles ne sont pas bonnes : mal nourri par le contremaître et le travail est dur !

Le Wachtmann m'emmène voir mon nouveau lieu de travail. Je me fais aussi propre que possible. Au dernier moment, il décide d'emmener Salvador. Le village apparaît au premier tournant. Les maisons sont coquettes. Trois hôtels-restaurants dans le pays ; le mien s'appelle, en français, « Hôtel du Grand Cerf ». Le Wachtmann m'apprend que c'est le mieux.

Les propriétaires s'appellent Muller. Le mari, sa femme et leur fille. Je suis très bien accueilli. M. Muller me pose un tas de questions en français ; il est grand, à l'air de bonne composition. Sa femme parle un français « petit nègre », me faisant penser à Bambola ; la fille se prénomme Mariana « comme la République » et m'observe sans rien dire.

On nous trouve maigres, particulièrement moi, et on m'en demande la raison. Je réponds « Rien manger » et encore « tous camarades, tous kaput ». Tout le monde comprend très bien... On me fait visiter le rez-de-chaussée : deux salles à manger avec de très belles cheminées prussiennes ; au centre un bar avec quantité de liqueurs et apéritifs français... Le Wachtmann nous explique qu'il n'y a rien pour nous coucher, Salvador et moi. Après un long conciliabule avec le patron il arrive à cette conclusion : Le propriétaire donnera un lit pliant pour moi, mais rien pour l'autre prisonnier qui ne travaille pas chez lui.

Madame Muller nous fait mettre à table ; en attendant le repas, elle nous offre un verre de vin du Rhin, sec, frais, fruité, très bon, puis elle me pose quelques questions : « Où travaillez-vous ? Que faites-vous ? ». Je comprends et réponds que je suis propriétaire-hôtelier et que j'ai fait l'école hôtelière. Son mari qui entend, traduit... Du coup je sens une différence d'attention. On me parle de Paris. Mariana disparaît et revient avec un coffret et une boîte. C'est un gars du pays, un camarade d'enfance qui les lui a faits parvenir, ainsi que des bas et un flacon de parfum de Paris... Le père et la mère me racontent leur voyage à Paris il y a quelques années...

Nous mangeons lentement malgré notre fringale. Un plat de charcuterie, fromage, quelques tranches de pain bis, des « kartofeln » cuites à la vapeur, un œuf chacun, tout cela très propre... mais nous aurions le triple... nous nous levons de table avec la faim...

Le Wachtmann est revenu avec deux lits : un donné par M. Muller, l'autre par un habitant. J'ai

une paire de draps, une couverture, un énorme édredon. Salvador a n'a qu'un édredon. Tout cela sur une voiture à bras avec laquelle nous redescendons vers notre baraque...

Déjà les premiers clients arrivent, quelques-uns plus familiers entrent dans la grande cuisine où le piano (voyez fourneau) trône au milieu. C'est un petit événement... un prisonnier français qui va travailler, à l'hôtel, et leur cuisinier encore là, ce qui laisse supposer et espérer une fameuse cuisine pour les jours à venir !

Les prisonniers sont plus nombreux maintenant : douze Français, les deux Polonais et nous, cela fait seize. Ils sont tous rentrés, et les mêmes questions que ce matin nous sont posées.

Salvadora et moi faisons nos lits. Je suis le mieux couché et j'ai l'impression que j'ai eu l'inspiration heureuse de m'être présenté comme étant cuisinier...

Des parties de cartes s'organisent, certains écrivent...

Marc POTALIER.

Echos de Corse

Au cours de notre périple en Corse, lors du Congrès National de Bastia, nous avons eu la révélation d'un nouveau chansonnier, notre ami PENCREACH. Voici l'œuvre immortelle, composée en autocar, par cette nouvelle étoile qui se lève au firmament de la chanson :

□

Avec les Anciens du Stalag Ce fut une partie d'rigolade

I

A Bastia nous sommes arrivés
Par une journée ensoleillée
L'Président nous a présentés
Nos noms, prénoms et qualité
Puis ensemble avons pris l'départ
Dans un bleu et bel autocar
Pour nous la vie s'annonçait belle
Notre chauffeur s'appelait Michel
En route et remplis de gaieté
Nous partions pour l'île de Beauté.

II

Vous décrire tous les coins charmants
Ici je n'en ai pas le temps
Mais il faut retenir c'est sûr
L'ambiance, la joie et puis l'air pur
Parmi nos amis le grand Bernard
A tous les gars et sans égard
N'ayant pas la langue dans sa glotte
Leur souhaitait à tous bonne « Zozotte »
Pour moi c'est un très beau programme
Je vais en parler à ma femme.

III

L'île Rousse, Calvi et Corté
Tout cela avons visité
Avant d'arriver à Zonza
Nous en avions tous « Bavella »
Puis au cours de notre cavale
Nous avons même vu Ospédale
Et bien que nous n'en soyons pas
Nous n'étions pas plus fiers pour ça
Des fois que l'on tombe sur un bec
Comme disait l'ami Le Guellec.

IV

Aujourd'hui c'est vraiment très beau
Nous venons de Propriano
La langouste et le vin rosé
Ont eu vite fait d nous déridier
Des histoires nous en eûmes beaucoup
Les plus belles des histoires de fous
Mais ensemble nous nous souviendrons
Du dévouement du gars Perron
Lecomte et Vialard le poète
Ont continué cet air de fête.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e

Téléphone : COMbat 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

V

Au pays du P'tit Caporal
Où nous attendait l'Impérial
Entassés comme des sardines
On nous a dit c'est là qu'on dine
Mais bien vite tout fut oublié
Au son des Guitares nous sommes allés
Ecouter les airs embaumés
De tous les « Pascal » et « Doumé »
Aussi disons-le avec force
Pour nous c'est très beau la Corse.

VI

Mais tout est bien qui finit bien
Remercions l'Président Langevin
Qui par son extrême complaisance
Sut nous mettre tous dans l'ambiance
Puissons-nous nous revoir bientôt
L'amitié c'est le plus beau mot
Ça vaut tous les trésors du monde
Aussi chantons tous à la ronde

Avec les Anciens du 'Stalag
Ce fut une partie d'rigolade.

G. PENCREACH.

KOMMANDO 605

REUNION ANNUELLE DE FIN MAI 1968

Le Secrétaire vous demande de lui répondre franchement.

Que pensez-vous comme lieu de rendez-vous de VONNAS (Ain), entre Macon et Bourg, pays de notre ami René PARIS ? J'ai contacté le Maire qui serait heureux de nous recevoir officiellement. J'ai vu Raoul GROS, lui est d'accord, et vous, chers Amis ? Répondez-moi !

Nous pourrions y retrouver CORTOT, GOBIT, SERRETTE.

LAVIER.

◆◆◆

DERNIERE MINUTE

J'apprends avec tristesse le décès de Madame VISSAC, mère de notre ami Pierre.

A notre ami éprouvé, toute notre sympathie dans cette circonstance pénible.

Je me permets de vous joindre son adresse :

M. Pierre VISSAC,
33, rue Radziwill, 75 — Paris (1er).

L.

Rappel des réunions mensuelles

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.

Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C.

Premier vendredi de chaque mois : XII.

Premier samedi de chaque mois : VII A, B.

Deuxième lundi de chaque mois : VI.

Deuxième mercredi de chaque mois : III.

Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.

Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

FABRIQUE DE MEUBLES

7, ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

La fin d'un cauchemar

(25 Janvier 1945 — 28 Avril 1945)

Trois semaines se sont écoulées depuis mon retour de la saline de Bad-Durrheim. Le camp de Villingen disparaît sous la neige et les jours passent tristes et monotones. Il faut voir ce que représente l'intérieur d'une baraque avec les fameux lits gigognes et tout le déploiement de musettes, de valises, les ustensiles de première nécessité... et Dieu sait s'il y en a ! les chaussettes trouées et les serviettes archi-usées... Au milieu de tout ce bric à brac on discute ferme au son de l'accordéon ; c'est à qui gueulera le plus fort : les uns ont froid, les autres trop chaud, les joueurs de cartes réclament le silence en hurlant... une cacophonie épouvantable. Il faudra attendre l'extinction des feux pour que tout rentre dans l'ordre. Les âmes vont maintenant poursuivre leur évasion interrompue seulement par le hurlement des sirènes. Les cigarettes s'allument. On entend des planches qui craquent. Tout cela au milieu des effluves qu'on a peine à qualifier...

On vient de m'appeler au bureau : ça y est ! Encore une nouvelle « culture ». Les bombardements succédaient aux bombardements. Si Saba Radio devenait le point de mire qu'est-ce qu'on prendrait sur la gueule ! Le Bade et le Wurtemberg avaient été jusqu'à présent épargnés par les raids des Alliés. Mais maintenant les alertes successives commencent à miner le moral de la population et la destruction de la gare de triage de Villingen, exécutée de main de maître, était loin d'apaiser les esprits...

Dans mon nouveau kommando, que j'ai eu bien du mal à joindre par des chemins enneigés à travers la montagne, le captif que je suis possède en réserve une forte dose d'optimisme car certains camarades ont appris par la radio clandestine que les troupes françaises et américaines sont prêtes à déferler sur le grand Reich allemand.

Impossible de dénombrer les appareils qui journalièrement passent au-dessus de ma ferme pour aller semer la terreur sur les grandes agglomérations. Le jour J ne semble plus très loin. La destruction de la gare de triage de Villingen ne peut laisser aucun doute à ce sujet.

Des lieux rouges à l'horizon : c'est la gare de Donaueschingen qui brûle. Mon bauer arrive tout essoufflé et me dit avec des sanglots dans la voix : « American auto in Villingen ! »

Des véhicules les plus hétéroclites, matelas repliés sur le toit, traversent en trombe l'orée du bois : l'exode de 1940 tel que je l'ai vu décrire dans les journaux.

Tout-à-coup une formidable explosion retentit : c'est le dépôt de munitions de Villingen qui est cause de ce grand bruit. Tous les prisonniers du village refluent au kommando. Pourquoi ne pas prendre la route vers le stalag VB qui à ce moment-là est libéré ? Hélas, nous étions tous dans l'ignorance de ce fait !

Vint l'aube du second jour. Elle va nous apporter l'espérance, vite envolée, avant le drame qui va se jouer dans les jours suivants.

Mais... est-ce un mirage ? Dans un nuage de poussière nous apercevons au loin des chars qui s'avancent. Ils vont être bientôt là ; notre cœur bat à tout rompre car nous venons de reconnaître sous leurs casques luisants les vaillants petits gars du 5^e spahis. Quelle fête mes amis ! Avec quelle joie nous accueillons nos libérateurs !

C'est dans le café du village que nous échangeons maintes accolades devant le restaurateur qui tremble de tous ses membres à la vue de ces chars blindés et devant l'air décidé de ces jeunes guerriers. Mais nos libérateurs nous quittent à regret. Les ordres sont formels : ce n'est qu'une pointe de reconnaissance et ils doivent rejoindre dans la soirée leur lieu d'attache. Déception cruelle pour nous tous ! Après des adieux touchants nous regagnons nos couchettes pour la dernière nuit.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
 Prénoms :
 Adresse :
 Date de naissance :
 Immatriculé au Stalag sous le N°
 Kommando
 Fait à, le
 Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

La journée qui se lève va nous apporter une cruelle déception. A l'orée du bois, dans la brume matinale se profilent des uniformes verts : les allemands viennent d'encercler le village. Malédiction ! A la porte du kommando retentissent de grands coups de crosses. Il faut se décider à ouvrir. Une poignée de SS est là, devant nous, et ceux-ci déclarent d'un ton qui n'admet pas de réplique que dans cinq minutes nos valises doivent être prêtes. Leurs mitraillettes braquées sur nous font supposer le pire. Les boches sont décidés, coûte que coûte, à défendre le village et ils nous entraînent hors de celui-ci à toute allure. Où allons-nous ? Nul ne le sait car nos sentinelles gardent un mutisme farouche. Fuir ? Il n'y faut pas songer ; nous serions abattus séance tenante. Après trois heures d'une marche épuisante nous campons dans un bois et nous nous mettons en devoir de dévorer les quelques biscuits qui traînent dans le fond de nos musettes. La halte est courte et il faut repartir en empruntant des chemins tortueux. On dirait que les éléments s'acharnent sur nous : la neige se met à tomber achevant de jeter le trouble sur notre triste caravane. Notre première nuit se passe tout près d'un village. Il faut coucher dans une vieille masure. Notre moral est fortement atteint ; les membres endoloris nous roulons de noires pensées. Pourquoi nos braves spahis ne sont-ils pas là ? Repartons-nous vers les kommandos de la mort ?

Deuxième journée. Il faut reprendre la route. Nous croisons de nombreuses troupes motorisées. Ça sent la débacle. Pour nous, l'allure se relâche ; nos gardiens deviennent plus inquiets mais ne sont pas décidés plus que la veille à nous indiquer le but de notre calvaire. Mais le savent-ils eux-mêmes ? Ils n'en donnent pas l'impression et s'arrêtent à chaque instant pour aller prendre des ordres au P.C. Ils reviennent bredouilles et la marche continue. Il faut encore passer la nuit dans un local de fortune. Au loin, le canon tonne. Les vallées succèdent aux vallées. Nous sommes éreintés, fourbus, et le ravitaillement commence à faire défaut.

La troisième journée va ressembler aux deux précédentes. Nous entendons maintenant le bruit des mitrailleuses dans les bois d'alentour. Dans les airs passent des centaines d'avions et souvent des heures entières nous restons plaqués au sol. Après avoir traversé un grand village les boches ont l'air tout à fait joyeux. Leurs sentinelles vont aux renseignements. Et maintenant nous savons où nous allons : vers la Suisse. A cette nouvelle nous reprenons courage et certains, dont je suis, se débarrassent de leurs bagages encombrants car nos gardiens sont décidés, cette fois, à nous faire brûler les étapes.

La dernière nuit se passe dans une grande ferme où nous grelotons de froid. Après maintes et maintes péripéties nous marchons à présent vers la frontière qui n'est plus qu'à quinze kilomètres. Dernière étape dans un village où le cidre coule en abondance grâce aux quelques marks qui traînent encore dans nos portefeuilles. Il va être 3 heures de l'après-midi lorsque nous sommes sur le point de quitter la Gross Deutschland. Instant solennel et inoubliable que celui où nos sentinelles nous remettent aux autorités suisses. Nous les voyons rebrousser chemin tout penauds, traînant le pas. On entend le roulement lointain des chars qui ferment la boucle... comme en 1940. Juste retour des choses. Raconter l'accueil chaleureux que nous réservèrent les suisses, cela ne se peut pas. Il faut avoir vécu ces heures-là ! La France n'était pas loin, la belle France, le « doux pays » dont nous avions rêvé pendant cinq longues années.

E. BARRIERE.



C'EST LA REPRISE

Les vacances sont maintenant terminées. Tout le monde a repris le chemin du travail. Le train-train habituel et journalier va maintenant commencer. Dans vos habitudes il ne faudra pas omettre ce que vous aviez garde d'oublier quand arrivait le premier jeudi du mois.

Vous savez que nous formions ensemble une belle table d'amis où régnaient la bonne humeur et la gaieté. Il faut continuer ce repas familial le premier jeudi. Il faut que les Anciens d'Ulm retrouvent chaque mois pour maintenir cette camaraderie fraternelle qui nous unit depuis plus de vingt-cinq ans.

Je vous donne donc rendez-vous au premier jeudi du mois. Il faut que la table des Anciens d'Ulm soit comme toujours la plus fournie et la plus joyeuse.

Au grand plaisir de vous revoir tous.

L. VIALARD.

CORRESPONDANCE

Du Tyrol aux Vosges il n'y a qu'un pas à franchir... sur la carte. C'est ce qu'a fait notre ami HINZ qui a passé au Vieux-Moulin dire un amical bonjour au grand Bernard.

Une carte de notre ami R. CROUTA qui nous envoie son amical souvenir de vacances et ses amitiés pour tous. Le Loiret doit être un joli coin de pêche où il fait bon se reposer.

P. VAILLY se trouve lui aussi au pays vosgien. D'Epinal il nous adresse son meilleur souvenir.

Notre ami Constant YVONET et Madame sont toujours dans la Creuse où, ils ont eu la joie d'y rencontrer le trésorier Mimile et Madame. Un bon « gueuleton » a terminé ces retrouvailles.

L. V.

SECTION ANJOU

Notre ami H. STORCK, 50, rue de Brissac à Angers, reprend la tenue des permanences qui tiendront Salle David Dangers à Angers, 40, rue David Dangers. La date sera communiquée par la presse locale.

STORCK se dévoue sans compter pour implanter dans l'Ouest de la France l'esprit amicaliste. Tous les camarades VB et X ABC doivent l'aider dans sa tâche.

Lisez...

La dernière Tournée

de notre camarade J.-J. BMMERT
 2^e au Prix Erckmann-Chatrian
 Franco : 10,70 au CCP Nancy 17891

J.-J. BMMERT
 Les Genêts

88 — REMIREMONT

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. H. Chasseray, Chef-Boulonne (79).

Plaquette-Souvenir

A découper en suivant le pointillé

Bon de Réservation

Bon de réservation à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), accompagné de la somme correspondante à la commande (C. C. P. : Paris 4841-48).

NOM (en capitale)
 Prénoms
 ADRESSE (très lisible)
 Ancien stalag
 Souscrits exemplaire (s) de la PLAQUETTE-SOUVENIR à 10 Francs, franco de port.